

le Parisien

24 HEURES

Noisy-le-Grand

## Les collégiens font leur sélection littéraire

**V**OILÀ six mois qu'ils cogitent et argumentent en classe sur le choix du meilleur auteur de théâtre. Les élèves de sixième du collège Victor-Hugo à Noisy-le-Grand qui ont eu le choix entre cinq livres et cinq auteurs sélectionnés par le ministère de la Culture ont opté pour « En voiture Simone » de Luc Tartar. Des élèves de 3<sup>e</sup> de Cachan (Val-de-Marne) qui participent également à ce premier prix de littérature dramatique des collégiens organisé par l'association Aneth (Aux nouvelles écritures théâtrales) ont de leur côté sélectionné « Ohne » de Dominique Wittorski. Le gagnant, qui recevra 2 500 €, sera désigné le 31 mai par le comité de lecture.

Invités hier matin de l'émission de Radio Aligre intitulée « Ecoute, il y a un éléphant dans le jardin », les collégiens ont expliqué leur choix. Assis à la table ronde de la salle d'enregistrement, les sixièmes fourmillent d'arguments en faveur de leur choix. « La pièce me parle parce qu'elle évoque l'importance des cinq sens », raconte Dilan, un garçonnet auparavant plutôt réfractaire à la lecture. « J'étais un peu feignant. Là, c'est court et simple », sourit ce critique en herbe. « Là, c'était facile d'entrer dans l'histoire qui mélange réel et imaginaire. Et dans le réel, ça parle de nos doutes et de la crise d'adolescence »,



**NOISY-LE-GRAND, HIER.** Sur les ondes de Radio Aligre, les sixièmes ont expliqué pourquoi l'œuvre de Luc Tartar les a séduits. (LP/M.-P.B.)

poursuit l'enfant. « C'est exactement cela. L'auteur explique avec ses mots drôles et à sa façon nos peurs et nos angoisses à l'heure de passer du monde de l'enfance à celui d'adulte », estime Piercia.

Avec « En voiture Simone », les ados ont été étonnés par un sixième sens. « J'ai très vite imaginé qu'en fait le sixième sens pouvait être l'ensemble des cinq sens, notre force vi-

table », suggère Thomas, arrivé en cours d'année dans le groupe et qui s'imagine très bien écrire un jour son propre livre. « La pièce est pleine de suspense », précise Lauren. Le texte est très amusant. C'est plein de jeux de mots. Il y a beaucoup de référence à la musique », poursuit la blondinette qui confie être « une vraie amoureuse de la lecture ! ».

**MARIE-PIERRE BOLOGNA**

Parution du : 07/06/2008

## VIVRE EN SEINE-SAINT-DENIS SEVRAN - VAUJOURS

### **Dominique Richard reçoit le prix Collidram des collégiens**

BONDY LES ÉLÈVES de huit collèges d'Ile-de-France, dont celui de Jean-Renoir à Bondy, ont décerné jeudi soir le prix **Collidram** à Dominique Richard, pour sa pièce de théâtre : « Une journée de Paul ». Réunis au Théâtre de l'Est à Paris, ils ont ainsi remis au lauréat un chèque d'un montant de 2 500 . Initié par l'association Aneth (Aux nouvelles écritures théâtrales), ce prix a un double objectif : « Sensibiliser les jeunes au théâtre contemporain et les amener à avoir une posture critique », indique Pascale Grillandini, la coordinatrice du projet. Pendant sept mois, les élèves de chaque classe se sont réunis, avec un intervenant de l'association, pour discuter des cinq ouvrages de littérature dramatique en lice. L'opération du prix **Collidram** se renouvellera à la rentrée, pour la troisième année consécutive.

M.G. AULNAY-SOUS-BOIS

# Le dossier Collidram : un éveil à la lecture du théâtre contemporain

Pascale Grillandini et Catherine Perrot

## Présentation

Comment aborder un texte théâtral, l'analyser, en rendre compte ? Grâce au prix Collidram<sup>1</sup>, organisé par l'association Postures, dix classes (300 élèves) de collèges ZEP et « Ambition réussite » ont découvert durant l'année 2009-2010 une littérature vivante et souvent méconnue, à travers quatre textes qu'ils abordent lors de lectures, discussions et mises en voix. En 2010, *Le Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau a obtenu leurs faveurs. La remise du prix a eu lieu au Théâtre de l'Est parisien le 20 mai 2010.

### Le prix Collidram : « Argumenter, lire, dire et voir le théâtre contemporain »

Initié par Aneth<sup>2</sup> en 2006, le prix Collidram est soutenu par l'association Postures<sup>3</sup> depuis 2008. Cette action relayée par la DAAC (Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle) des rectorats d'académie, s'inscrit dans la volonté d'éveiller un public jeune à la lecture du théâtre actuel, et participe ainsi à la mise en lumière d'œuvres littéraires contemporaines qui sont aussi en mesure de parler du monde d'aujourd'hui. Le prix rend compte de la présence d'un répertoire théâtral jeune public qu'il est important de soutenir car souvent méconnu, et dont les thématiques, engagées, sont à même de fédérer les adolescents dans des zones dites « sensibles ». Comme le rappelle Pascale Grillandini, directrice de Postures, « avec ces actions, des enfants en situation d'échec sont d'un coup complètement engagés. » Depuis 2006, Collidram touche un nombre toujours plus important de collèges, sensibilisant les enseignants de français, les bibliothécaires ou encore les professionnels des théâtres qui s'associent à cette initiative, nourrissant de riches échanges.

Catherine Perrot, professeur au collège Evariste Gallois d'Épinay-sur-Seine, participe au projet Collidram depuis deux années consécutives. Passionnée de littérature jeunesse, elle a toujours placé le théâtre au centre de ses préoccupations, par le biais de la pratique, dans le cadre d'ateliers qu'elle conduit depuis six ans. Aussi, le prix Collidram s'inscrit dans la suite logique de ses actions et s'intègre dans un projet culturel global pour cette enseignante qui est en charge d'une classe théâtre<sup>4</sup>. En effet, elle a choisi de mettre en scène *Le Bruit des os qui craquent* avec ses élèves qui en assureront la représentation au mois de juin. Et, au fil de l'année scolaire, ils ont pu assister à diverses représentations théâtrales<sup>5</sup>.

### Modernité, engagement et actualité

En 2009-2010, le prix en est à sa 4<sup>e</sup> édition et rassemble 300 élèves<sup>6</sup>. Quatre pièces – parues au cours de l'année scolaire précédente et pas nécessairement dans des collections jeunesse – ont été sélectionnées préalablement par un comité de lecture professionnel (composé d'enseignants, de comédiens, de professionnels de théâtre, etc.) et soumises ensuite aux collégiens :



Propos recueillis  
par Anne Clerc et  
Hélène Sagnet

### Pascale Grillandini

est directrice artistique  
de l'association Postures,  
dramaturge et coordinatrice  
du projet des comités de lecture  
en milieu scolaire.

### Catherine Perrot

est professeur de français  
au collège Evariste Gallois  
d'Épinay-sur-Seine.

<sup>1</sup> Les lauréats des précédentes éditions  
du prix Collidram :

- En 2007 : *Ohne*, Dominique Wittorski, Actes Sud Papiers
- En 2008 : *Une journée de Paul*, Dominique Richard, Théâtrales Jeunesse
- En 2009 : *Désarmés, Cantique*, Sébastien Joanniez, éditions Espaces 34

<sup>2</sup> Aneth (Aux nouvelles écritures  
théâtrales) est une association œuvrant  
pour la lecture, la promotion et  
la diffusion du théâtre contemporain  
à travers des comités de lecture,  
des publications, des formations, etc.  
Elle dispose également « d'antennes Aneth »  
qui relaient la diffusion  
du répertoire d'Aneth en région et  
dans les pays francophones.

Le site Internet à consulter : [www.aneth.net](http://www.aneth.net)



3 L'association Postures, créée en juin 2008, a pour objectif d'organiser et de susciter des manifestations culturelles sous plusieurs formes : spectacles, comités de lecture, conférences, stages, rencontres, débats, échanges, expositions, concerts. Ceci afin de sensibiliser les publics aux différentes démarches artistiques contemporaines. Ces actions fonctionnent grâce à un partenariat qui associe différents acteurs culturels, éducatifs ou sociaux : des institutions, des établissements scolaires, des théâtres, des compagnies, des bibliothèques, des associations. Le site Internet à consulter : <http://www.postures.fr/>

4 15 élèves sur les 23 de la classe font partie de l'atelier théâtre et ont travaillé sur *Le Bruit des os qui craquent* qu'ils joueront à la fin de l'année scolaire

5 Dont *Wanted Petula* de Fabrice Melquiot, *Le Bruit des os qui craquent*, *Rêve Générale* de la Compagnie du Criquet...

6 Des classes de collège de Seine-Saint-Denis, du Val-d'Oise, du Val-de-Marne, des Hauts-de-Seine, de l'Essonne, de Paris et de Lyon



- *Bled*, Daniel Danis, « Théâtre Jeunesse », L'Arche
- *La Migration des oiseaux invisibles*, Jean-Rock Gaudreault, Lansman
- *Le Bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau, Théâtrales Jeunesse
- *Terres*, Lise Martin, Lansman

Ces textes témoignent d'une production théâtrale ancrée dans une réalité politique et sociale, abordant aussi bien l'exil, le conflit israélo-palestinien ou encore les enfants soldats. En outre, les écritures poétiques et la modernité de la théâtralité permettent aux enseignants d'étudier la langue au-delà des questions de dramaturgie. Randja et Karima, deux collégiennes d'Épinay-sur-Seine ont aimé ces pièces « courtes et modernes », traitant de l'actualité et dans lesquelles « il était facile de se projeter ». Elles se sont investies dans le projet, bien qu'elles ne soient pas lectrices par ailleurs « par manque de temps » dans un programme scolaire chargé.

### S'approprier les codes du répertoire théâtral contemporain

Vient alors le temps pour les adolescents de s'approprier les textes, ce qui nécessite, d'après Pascale Grillandini, de faire tomber quelques barrières : « Tout d'abord, il faut les inciter à lire. En outre, ils ont une représentation très classique et bourgeoise du théâtre et pensent que ce n'est pas pour eux, comme s'ils n'avaient pas le droit de rencontrer ce répertoire ! ». Il leur faut aussi s'approprier les codes du théâtre contemporain, éloignés des classiques qu'ils étudient habituellement : une langue moderne, un découpage acte/scène qui n'est pas forcément systématique, l'oralité, le rythme (avec des textes qui peuvent se rapprocher de la poésie), etc. C'est notamment le cas de *Bled*, pièce pour laquelle certains élèves avouent n'avoir « rien compris ».

Au cours du projet, des séances sont dédiées à chacune des pièces, avec, en alternance, une discussion sur l'objet littéraire en tant que tel et une mise en voix ; cette seconde étape est déterminante car ils aiment le jeu et il est souvent plus facile d'aborder la question de l'écriture après avoir exploré la dimension orale de l'œuvre. Catherine Perrot souligne que la mise en voix a notamment permis aux élèves de mieux cerner *Bled*, – dont la langue poétique est difficile d'accès –, et que cette étape doit parfois être la première pour s'approprier le texte.

### Des projets tous azimuts

D'autres actions sensibilisent les jeunes et inscrivent le prix Collidram dans une démarche culturelle. Ainsi, lors de Salons du livre (de Seine-Saint-Denis en novembre, ou en mars pour celui de Paris), les élèves ont pu assister à des lectures par des comédiens, rencontrer certains des auteurs et leur faire part de leurs questions et de leur ressenti. Les classes sont également intervenues lors d'émissions radiophoniques sur Aligre 93.1 FM dans le cadre de l'émission *Y a un éléphant dans le jardin*, animée par Véronique Soulé. Le projet, protéiforme et ludique, se veut donc une véritable mise en lumière du théâtre et de ce que ce répertoire permet : lire, jouer et aller voir des pièces. La lecture des textes, les discussions, les mises en voix posent les jalons du projet et incitent les élèves à s'interroger : comment parler d'une pièce ? Comment déterminer son avis et en fonction de quels éléments ? Au fil des séances, les élèves sont invités à se forger leurs propres « outils »,

leurs propres « entrées » pour pouvoir eux-mêmes argumenter, lire, dire et voir le théâtre contemporain et enfin, défendre leur texte au cours du comité de lecture final.

### Un argument = une voix

Chaque argument « positif » compte dans l'élection du texte et invite les élèves à prendre position sur l'écriture, l'identification aux personnages, le thème, etc. Cet exercice permet également l'écoute de l'autre et incite à la tolérance : car il s'agit aussi pour eux de se confronter à d'autres classes et d'autres points de vue. Pascale Grillandini estime que c'est « un moment de parole qui leur est accordé, sans qu'ils ne soient sanctionnés par une note. Ils sont libres de s'exprimer et s'engagent énormément pour la pièce qu'ils aiment. » Catherine Perrot rappelle que l'argumentation est au programme de français des classes de 3<sup>e</sup> et il lui a semblé pertinent de travailler cet axe en plaçant ses élèves « en situation » de critique : « Et quoi de plus formidable que d'argumenter sur le théâtre ! » Cette année, Suzanne Lebeau a remporté le prix et ce pour plusieurs raisons invoquées par les élèves : le thème des enfants soldats, l'identification aux personnages, la langue, la multitude de points de vue, la notion de justice qui s'en dégageait... Lors de la remise du prix, le 20 mai, les élèves du collège Aimé Césaire aux Ulis ont remercié Suzanne Lebeau en lui adressant quelques mots : « Nous voudrions tous être Elikia mais nous n'aimerions pas connaître ce qu'elle a enduré. Mais nous l'admirons pour ce qu'elle a fait, l'espoir qu'elle a su donner aux autres. Votre livre nous a permis de mieux connaître certains d'entre nous, leur voyage jusqu'en France. Il nous a permis de mieux connaître les autres, et surtout de mieux nous connaître nous-mêmes. »

### De l'adolescent lecteur à l'adolescent joueur

Si lire du théâtre ne va pas soi, la question du jeu, pour Randja et Karima, s'avère nécessaire. En effet, dans le cadre d'ateliers, elles ont endossé le rôle d'Elikia et parlent alors de « leur » personnage et de la manière dont elles se sont approprié la pièce et les émotions véhiculées par la mise en scène, se découvrant au passage, capables d'exprimer la rage et la colère ! Leur professeur Catherine Perrot estime que la pratique théâtrale est le corollaire de la lecture, un appui nécessaire qui mobilise les élèves, et l'expérience n'en est alors que plus enrichissante. Enfin, en tant qu'enseignante, elle ne peut que déplorer que ce répertoire contemporain n'ait toujours pas encore trouvé sa place dans les programmes du collège et du lycée...

### Collidram, le prix du succès

Les professeurs ayant participé au prix Collidram souhaitent régulièrement renouveler l'initiative ; Pascale Grillandini continue de travailler avec certains d'entre eux mais à travers des actions différentes. Par exemple, à Paris les comités de lecture ont lieu avec des élèves non-francophones et le théâtre, grâce à son oralité leur permet de s'approprier la langue. Catherine Perrot nuance cette réussite car « sa classe est "difficile" et certains élèves restent à la marge malgré tout, mais cette problématique dépasse le cadre du projet Collidram et pose la question de l'exclusion scolaire ». Les élèves sont-ils des lecteurs de théâtre par la suite ? L'enjeu ne semble pas être là, mais bien dans la possibilité offerte par le théâtre de rassembler les élèves dans un projet commun, autour de la parole, source d'échanges et de citoyenneté.



Retrouvez sur notre site Internet  
le dossier de presse complet  
du prix Collidram 2010  
[www.lecturejeunesse.com](http://www.lecturejeunesse.com)

# L'Essor

Groupe  
Le Messager

Annecy et sa région  
Savoyard

[www.lessorsavoyard.fr](http://www.lessorsavoyard.fr)

## La Salle participe au prix "Collidram"

Séduit par la proposition de l'association "Postures" chargée de sensibiliser les jeunes au théâtre contemporain, Didier Bartoli (directeur) n'a pas hésité à faire participer une de ses classes de 6<sup>e</sup> du collège La Salle menée par Geneviève Legrand, professeur de français, à l'attribution du prix de littérature dramatique des collégiens (Collidram). Au cours de l'année scolaire, les élèves ont en charge d'étudier 4 pièces de théâtre contemporain et d'établir un ar-



gumentaire solide sur celle qui aura retenu leur préférence. Ils seront accompagnés par M. Taponard de la C<sup>o</sup> Décembre en résidence à Seynod et de Radio Semnoz pour s'essayer sur les planches. Le prix de 1 500 € sera remis à Paris à l'auteur retenu en fin d'année scolaire, en présence de quelques élèves des 22 classes participant à l'opération au niveau national.

C'est la première fois en Haute-Savoie que des scolaires s'impliquent dans cette action culturelle.

CATHERINE BIGAUT-MAGNIN

SAVIER

2010 (25 NOVEMBRE) 11:10:11

03/11/2010